



ÉTAPE 1

Filatoio de Caraglio - Paraloup





## Le Filatoio di Caraglio

Rares sont ceux qui connaissent le passé intimement lié à la soie du Piémont. Pourtant, la production de fils de soie fut importante pour la région, non seulement parce qu'elle devint le moteur de l'économie au tournant des XVIIe et XIXe siècles en raison des innovations techniques mises au point et des fortunes faites (par quelques personnes), mais aussi du fait de l'engagement total de la population, employée comme main-d'œuvre dans les nombreuses usines qui fleurirent sur le territoire et, surtout, dans la réalisation production de la matière première : l'élevage des vers à soie.

La vente des cocons produits était en effet non seulement indispensable pour permettre aux usines de travailler, mais elle joua également un rôle majeur, assurant la subsistance des populations rurales pendant une longue période. La production de la soie dessina également la campagne. Au début du XVIIIe siècle, on dénombrait plus d'une centaine de soieries et les mûriers, aujourd'hui disparus, en étaient un trait caractéristique.

Le Filatoio Rosso de Caraglio, la plus ancienne soierie qu'il reste en Europe et l'une des rares en Italie à avoir été restaurée pour être transformée en musée, est aujourd'hui un témoin irremplaçable de ce passé récent (l'après-guerre marqua



définitivement sa fermeture) que l'on n'a pas oublié.

Construit entre 1676 et 1678 sur ordre de Giovanni Gerolamo Galleani, ce fut une usine de fils de soie jusqu'au milieu des années 1930. Elle fut ensuite transformée en caserne de 1939 à 1943.

Au cours des décennies qui suivirent, elle fut utilisée à des fins diverses, mais sans faire l'objet de travaux d'entretien. La dégradation était désormais telle qu'on craignait que son destin ne soit inexorablement marqué. Elle connut cependant un tournant important : dans les années 1990, le Conseil de l'Europe définit le Filatoio comme « le monument historique et culturel le plus remarquable de l'archéologie industrielle du Piémont ».

L'idée que le Filatoio était un bien précieux et qu'il devait donc être préservé s'installa progressivement. En 1999, un comité – qui est maintenant une fondation – fut créé pour la protéger et, la même année, la municipalité de Caraglio put en faire l'acquisition.

Grâce à des contributions européennes, régionales et privées, elle a été restaurée et transformée en musée.

Telles sont en résumé les vicissitudes d'un bâtiment qui a risqué de s'effondrer par négligence, et ce malgré son prestige architectural et sa grande valeur en sa qualité de témoignage historique et économique du Piémont.



## Une nouvelle vie

Hormis un centre d'exposition qui accueille depuis des années des expositions d'art temporaires populaires, l'ancien bâtiment est aujourd'hui le siège permanent du « Musée de la soierie piémontaise ». Son but est de valoriser non seulement le bâtiment, mais tout un territoire, en devenant une sorte d'étendard de la mémoire historique et économique piémontaise.

Grâce aux études minutieuses qui suivirent et au projet de reconstruction dirigé par le professeur Flavio Crippa, le musée s'enorgueille depuis 2005 de la reproduction des moulins hydrauliques pour le retordage de la soie, une technologie utilisée dans la phase de retordage du célèbre velours organzino piémontais, connu pour être, comme le faisaient remarquer les marchands anglais Lewis et Loubière au XVIII<sup>e</sup> siècle : « la soie la plus raffinée » produite en Europe. Ces moulins sophistiqués, de conception bolognaise, furent introduits au Piémont dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle par la famille Galleani. C'est également grâce à eux que le Piémont devint un leader dans la production des fils de soie exportés dans toute l'Europe. Le nouveau défi que le « Musée de la soierie piémontaise » se propose de relever est celui de transmettre cette histoire faite de défis technologiques, de mouvements d'argent, de commerces, mais aussi de vies humaines; une histoire qui n'est pas





une fin en soi, mais qui s'inscrit dans une histoire beaucoup plus vaste, celle de l'évolution humaine et du rôle que la soie a joué depuis des millénaires.

## Musée de la soierie piémontaise

Le nombre de visites du « Musée de la soierie piémontaise » a augmenté, mais le nombre de participants a dû être revu à la baisse (dix personnes maximum à la fois) afin de garantir l'accès en toute sécurité et dans le respect des distances sociales requises par la loi. Seules les visites guidées du « Musée de la soierie piémontaise » sont possibles.

Pour tout renseignement et réservation :

Téléphone : +39 0171 618300

E-mail : [info@fondazionefilatoio.it](mailto:info@fondazionefilatoio.it)

[www.filatoioicaraglio.it](http://www.filatoioicaraglio.it)



## ÉTAPE 1

### Filatoio de Caraglio - Paraloup

Avec trois siècles et demi d'histoire et les différentes fonctions qu'il a assumées au fil du temps, le Filatoio de Caraglio est la plus ancienne soierie d'Europe dont nous pouvons profiter aujourd'hui, d'un point de vue muséographique tout du moins. Le point de départ de notre itinéraire est le parking situé juste devant le musée ou le parking interne.



LONGUEUR

**16,6 km**



DÉNIVELÉ

**1010 m**



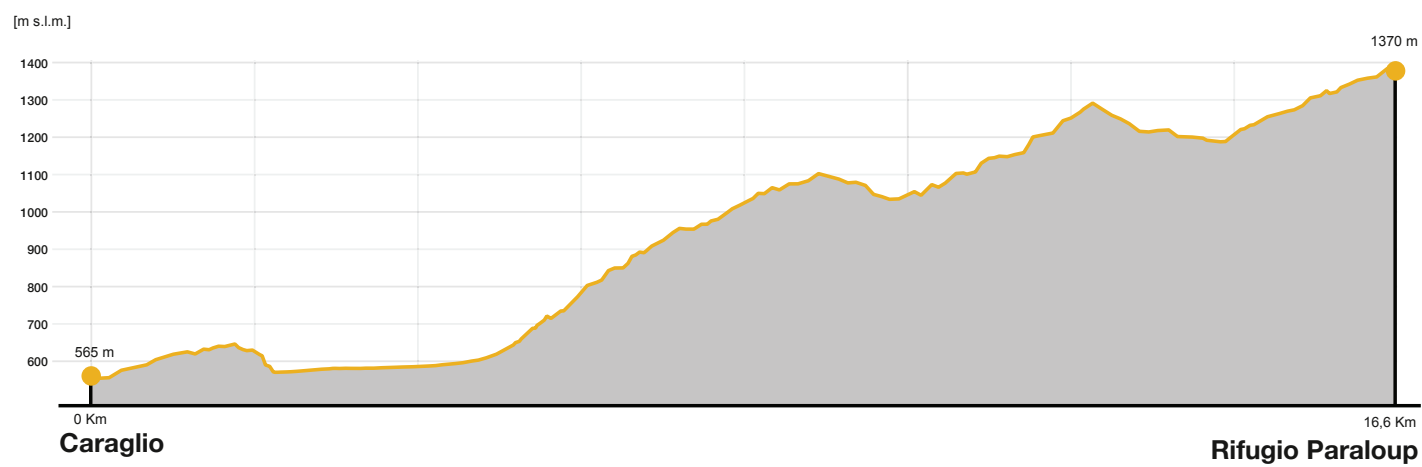
DIFFICULTÉ

**R1**





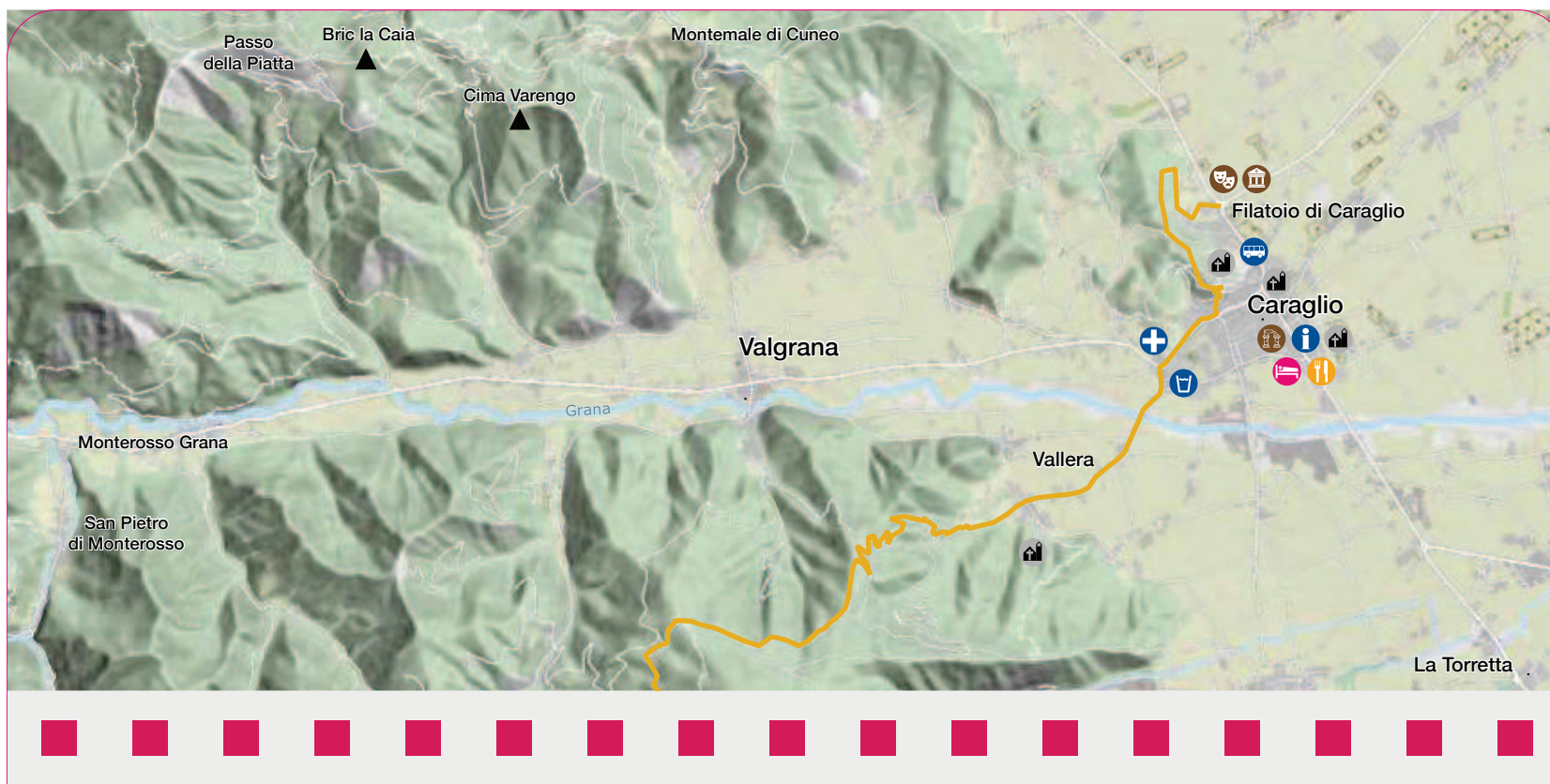
## Altimétrie



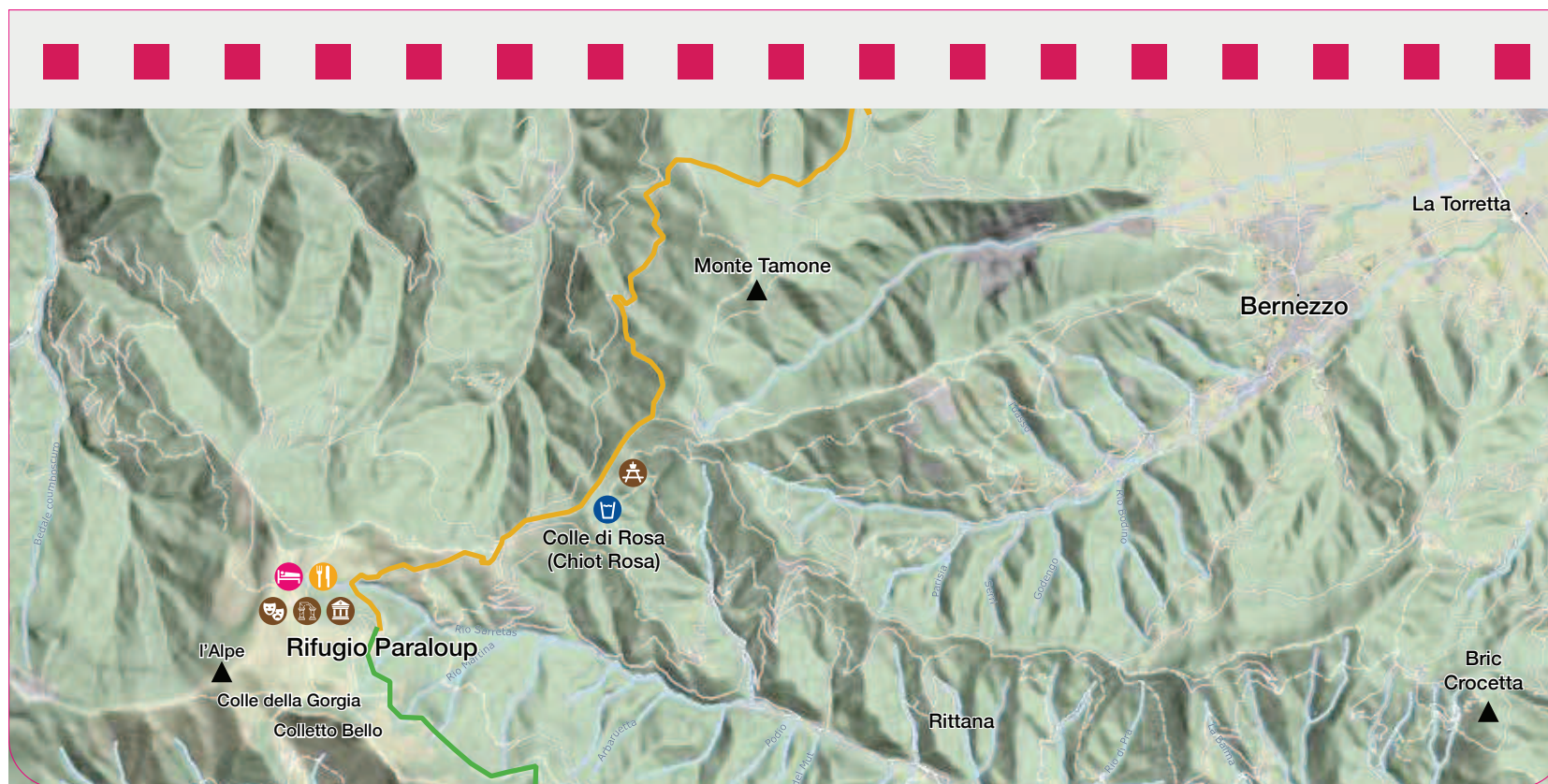
**migrATour**  
TREKKING - VTT

Étape 1 : Caraglio - Paraloup









Ce point de départ n'est pas fortuit. En effet, le caractère transfrontalier de cet itinéraire de randonnée et de cyclotourisme est également une réinterprétation moderne idéale de la route commerciale que la soie de Caraglio empruntait souvent. L'itinéraire précis n'était peut-être pas exactement le même, mais il est certain que le précieux fil de soie fabriqué à Caraglio était souvent destiné à voyager vers la France à destination des célèbres soieries lyonnaises. Avec la magistrale reconstitution des moulins du XVIIIe siècle comme point culminant de la visite, le Filatoio de Caraglio représente un lieu de choix pour la narration de l'épopée de la production de la soie dans le Piémont. L'histoire du cycle de production de la soie à Caraglio se mêle à l'histoire socio-économique du territoire, faisant de la visite une ouverture parfaite pour pénétrer dans le val de Grana.

Le départ du sentier de Migraction se situe juste à côté du Filatoio.

Se dirigeant vers la colline surplombant Caraglio (R45), il traverse sur quelques centaines de mètres toutes les facettes imaginables du milieu collinaire qui s'étend au pied des Alpes : prairies, châtaigneraies et forêts plus sauvages sont le prélude à la vue panoramique sur la plaine de Cunéo et du val Grana. Elle nous donne une idée de la brève partie plate à l'entrée de la vallée qu'il faut traverser pour rejoindre Vallerà. Ce hameau est actuellement connu pour la synthèse qu'il parvient à offrir entre la douceur de l'environnement et une nature agréable, animée par un glacier (détour

d'environ 150 mètres) qui se distingue pour la qualité de ses glaces et le cadre dans lequel il se trouve. Depuis Vallerà, nous marchons vers les bois et le bitume fait place à une piste forestière bien entretenue qui grimpe vers Tetto Chiappello.

Au fur et à mesure de la montée au dénivelé constant, nous traversons tour à tour des forêts de châtaigniers bien entretenues et des secteurs où la nature sauvage a repris possession des pentes, du fait de l'abandon de la montagne. Après trois kilomètres de montée à travers les bois, nous arrivons au hameau bien entretenu de « Tetto Chiappello » : l'amour et les soins apportés par les propriétaires des maisons rendent l'endroit agréable et plaisant à regarder, d'une douceur contrastant presque avec l'histoire parfois dramatique de ce lieu. En effet, ces montagnes ont vécu pendant la Résistance une intense activité partisane, et la petite communauté vivant sur les versants du mont Tamone, tout comme celle San Matteo di Valgrana, furent attaquées à plusieurs reprises par des troupes fascistes nazies qui semèrent horreur et destruction à chacun de leurs passages.

À la sortie du hameau, la piste a tendance à être moins raide et commence à aller vers l'Ouest, sur une piste forestière qui permet d'avoir de temps en temps une bonne vue sur le val Grana et le village de Montemala, situé sur le versant opposé, passage entre le val Grana et le val Maira. Il faut un peu moins d'une heure de marche pour relier Tetto Chiappello à San Matteo.





Ce hameau de la commune de Valgrana fut fortement marqué par les conflits de la Résistance. Autrefois peuplé, puis totalement inhabité, il est aujourd'hui en partie restauré, grâce au travail de ceux qui conservent en ce lieu âme et racines, bien que vivant quelques kilomètres plus bas. En 2020, une jeune famille qui est retournée vivre à la montagne a donné naissance à un petit garçon. Depuis San Matteo (R39), dont l'ancienne école a abrité pendant un certain temps le commandement de la Résistance de la bande de Paraloup, nous nous dirigeons vers le Chiot Rosa. Le déplacement s'effectue toujours sur une piste forestière et passent tout près de l'endroit où fut blessé Duccio Galimberti, personnage clé du développement de la Résistance dans la région de Cunéo. Nous sommes au cœur de la région où la bande d'Italia Libera se déplaçait et organisait ses activités, et de San Matteo à Paraloup. Nous avons l'honneur de nous déplacer sur des sentiers et de suivre des itinéraires où une partie de l'histoire de l'Italie a été écrite.

Depuis Pilone Ugo, un espace bien entretenu avec un point d'eau, nous nous dirigeons vers la crête qui nous sépare de la vallée Stura que nous atteignons après avoir traversé les ruines de Tombarello, un village qui témoigne de la capacité de l'homme à habiter même en des lieux où rien ne semble, en apparence, convenir à l'installation d'un habitat. Nous atteignons la crête de la vallée avec une vue sur le mont Viso à droite

et les sommets des Alpes maritimes à gauche, puis marchons en légère descente vers Chiot Rosa (R25).

La zone herbeuse abrite un espace équipé, géré pendant la saison estivale, qui est lié au monument commémorant les jours de lutte pour la Résistance et les morts des guerres. Depuis quelques années, des délégations du val Grana et de la vallée Stura se réunissent ici le 25 avril pour célébrer la Libération. Une quarantaine de minutes sur une route goudronnée (P04b), sans circulation, nous permet de gagner de l'altitude et de rejoindre le village de Paraloup, qui est notre destination d'aujourd'hui. Durant cette partie de l'itinéraire, nous pourrions apprécier les espaces ouverts de l'Alpe de Rittana qui surplombe Paraloup et le sommet du mont Tajarè, récemment devenu célèbre pour son système de sentiers VTT, parfaitement balisés et entretenus par un groupe de bénévoles passionnés. Sur la partie goudronnée, nous croisons quelques petits groupes de maisons qui présentent tantôt des constructions rénovées et bien intégrées à la nature environnante tantôt des bâtisses dont le destin a été marqué par l'oubli et les signes du temps. La fin de la route goudronnée, près d'un petit pont, marque les trois cents derniers mètres avant d'arriver à Paraloup. Le hameau, dont la rénovation a suivi un choix philologique selon lequel le « nouveau Paraloup » devait renaître sur ses anciennes ruines, est connu pour avoir été le siège de la « bande de Paraloup ».



C'est ici que Duccio Galimberti, Dante Livio Bianco et les autres du premier noyau de la Résistance formé à Madonna del Colletto établirent le siège de leurs activités partisans. C'est précisément pour cette raison que la Fondation Nuto Revelli poursuit ses activités culturelles, de mémoire et d'étude en incluant à chaque occasion ce lieu dans ses programmes. La terrasse panoramique qui donne sur la plaine de Cunéo est l'endroit idéal pour se reposer après l'effort de la journée, devant une boisson et en bavardant avec les gérants dynamiques et accueillants du refuge.

